

New York Times, January 27, 2012

No Need to Panic About Global Warming

There's no compelling scientific argument for drastic action to 'decarbonize' the world's economy.

Editor's Note: The following has been signed by the 16 scientists listed at the end of the article:

A candidate for public office in any contemporary democracy may have to consider what, if anything, to do about "global warming." Candidates should understand that the oft-repeated claim that nearly all scientists demand that something dramatic be done to stop global warming is not true. In fact, a large and growing number of distinguished scientists and engineers do not agree that drastic actions on global warming are needed.

In September, Nobel Prize-winning physicist Ivar Giaever, a supporter of President Obama in the last election, publicly resigned from the American Physical Society (APS) with a letter that begins: "I did not renew [my membership] because I cannot live with the [APS policy] statement: 'The evidence is incontrovertible: Global warming is occurring. If no mitigating actions are taken, significant disruptions in the Earth's physical and ecological systems, social systems, security and human health are likely to occur. We must reduce emissions of greenhouse gases beginning now.' In the APS it is OK to discuss whether the mass of the proton changes over time and how a multi-universe behaves, but the evidence of global warming is incontrovertible?"

In spite of a multidecade international campaign to enforce the message that increasing amounts of the "pollutant" carbon dioxide will destroy civilization, large numbers of scientists, many very prominent,

New York Times, 27 janvier 2012

Il n'y a pas lieu de s'énerver avec le réchauffement climatique

Aucune raison scientifique ne nous pousse à agir drastiquement pour 'décarboniser' l'économie mondiale.

Note de l'éditeur du NYT : Le texte suivant a été signé par les 16 scientifiques dont la liste apparaît à la fin de l'article.

Tout candidat qui se présente de nos jours à une élection dans une société démocratique est appelé à réfléchir sur ce qu'il y aurait lieu de faire à propos du « réchauffement climatique ». Ce candidat devrait savoir cependant que la déclaration maintes fois répétée, à l'effet qu'à peu près tous les scientifiques exigent que des actions dramatiques soient entreprises pour stopper le réchauffement climatique, n'est pas vraie. En fait, un nombre de plus en plus important de savants et d'ingénieurs émérites ne pensent pas qu'il soit nécessaire de poser quelque action radicale que ce soit concernant le réchauffement climatique.

En septembre [2011], le prix Nobel de physique Ivar Giaever, un partisan du président Obama lors de la dernière élection, a démissionné publiquement de l'*American Physical Society* (APS) avec une lettre qui commençait ainsi : « *Je n'ai pas renouvelé [mon adhésion] parce que je ne peux pas vivre avec la déclaration [politique de l'APS] disant que : 'L'évidence est indéniable : Le réchauffement climatique est en cours. Si aucune action n'est prise pour l'atténuer, d'importantes perturbations des systèmes physiques, écologiques, sociaux, sécuritaires et sanitaires de la planète, sont susceptibles de se produire. Nous devons réduire les émissions de gaz à effet de serre dès maintenant.' À l'APS, on accepte volontiers de discuter de la variation de la masse du proton dans le temps ou du comportement d'un multi-univers, mais l'évidence du réchauffement climatique, elle, serait indéniable ?* »

En dépit d'une campagne internationale qui dure depuis des décennies pour enfoncer le message à l'effet que l'émission du supposé « polluant » CO₂, détruira la civilisation, un grand nombre de scientifiques, dont plusieurs très en vue, partagent l'opinion du Dr Giaever. Et

share the opinions of Dr. Giaever. And the number of scientific "heretics" is growing with each passing year. The reason is a collection of stubborn scientific facts.

Perhaps the most inconvenient fact is the lack of global warming for well over 10 years now. This is known to the warming establishment, as one can see from the 2009 "Climategate" email of climate scientist Kevin Trenberth: "The fact is that we can't account for the lack of warming at the moment and it is a travesty that we can't." But the warming is only missing if one believes computer models where so-called feedbacks involving water vapor and clouds greatly amplify the small effect of CO₂.

The lack of warming for more than a decade—indeed, the smaller-than-predicted warming over the 22 years since the U.N.'s Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) began issuing projections—suggests that computer models have greatly exaggerated how much warming additional CO₂ can cause. Faced with this embarrassment, those promoting alarm have shifted their drumbeat from warming to weather extremes, to enable anything unusual that happens in our chaotic climate to be ascribed to CO₂.

The fact is that CO₂ is not a pollutant. CO₂ is a colorless and odorless gas, exhaled at high concentrations by each of us, and a key component of the biosphere's life cycle. Plants do so much better with more CO₂ that greenhouse operators often increase the CO₂ concentrations by factors of three or four to get better growth. This is no surprise since plants and animals evolved when CO₂ concentrations were about 10 times larger than they are today. Better plant varieties, chemical fertilizers and agricultural management contributed to the great increase in agricultural yields of the past century, but part of the increase almost certainly came from additional CO₂ in the atmosphere.

le nombre de ces scientifiques 'hérétiques' augmente à chaque année. La raison ? Un ensemble de faits scientifiques têtus.

Le fait le plus dérangeant peut-être, est le manque de réchauffement climatique depuis plus de 10 ans maintenant. Ce fait est bien connu de l'establishment du réchauffement, comme on peut le constater dans le courriel du climatologue Kevin Trenberth lors du « Climategate » de 2009 : « *En fait, nous ne pouvons expliquer le manque de réchauffement climatique présentement, et notre incapacité à l'expliquer est l'objet de risée.* » Mais ce manque de réchauffement n'étonne que ceux qui croient encore aux modèles informatiques où de prétendues rétroactions impliquant la vapeur d'eau et les nuages, amplifieraient grandement le faible effet du CO₂.

Le manque de réchauffement depuis plus d'une décennie — mais aussi le fait que le réchauffement observé est inférieur à celui prédit depuis 22 ans par le *Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat* (GIEC) de l'ONU — suggère que les modèles informatiques ont grandement exagéré le réchauffement pouvant résulter d'un apport supplémentaire de CO₂. Confrontés à ces faits embarrassants, les alarmistes sont alors passés de la question du réchauffement à celle des extrêmes météos, en imputant au CO₂ tout évènement inhabituel pouvant survenir dans notre climat chaotique.

En fait, le CO₂ n'est pas un polluant. C'est un gaz incolore et inodore, expiré à haute concentration par chacun de nous, et un composant essentiel du cycle de vie de la biosphère. Les plantes se portent tellement mieux avec plus de CO₂ que les agriculteurs travaillant en serre augmentent souvent leur concentration en CO₂ par des facteurs de trois ou quatre afin d'obtenir une meilleure croissance. Ceci n'est pas une surprise, puisque les plantes et les animaux ont évolué à une époque où les concentrations en CO₂ étaient dix fois supérieures à celles d'aujourd'hui. Une meilleure qualité de plantes, d'engrais chimiques et de gestion agricole, ont contribué à la grande augmentation des rendements agricoles du siècle passé, mais une partie de cette augmentation est certainement due aussi à une plus grande quantité de CO₂ dans l'atmosphère.

Bien que le nombre de scientifiques qui affichent publi-

Although the number of publicly dissenting scientists is growing, many young scientists furtively say that while they also have serious doubts about the global-warming message, they are afraid to speak up for fear of not being promoted — or worse. They have good reason to worry. In 2003, Dr. Chris de Freitas, the editor of the journal *Climate Research*, dared to publish a peer-reviewed article with the politically incorrect (but factually correct) conclusion that the recent warming is not unusual in the context of climate changes over the past thousand years. The international warming establishment quickly mounted a determined campaign to have Dr. de Freitas removed from his editorial job and fired from his university position. Fortunately, Dr. de Freitas was able to keep his university job.

This is not the way science is supposed to work, but we have seen it before—for example, in the frightening period when Trofim Lysenko hijacked biology in the Soviet Union. Soviet biologists who revealed that they believed in genes, which Lysenko maintained were a bourgeois fiction, were fired from their jobs. Many were sent to the gulag and some were condemned to death.

Why is there so much passion about global warming, and why has the issue become so vexing that the American Physical Society, from which Dr. Giaever resigned a few months ago, refused the seemingly reasonable request by many of its members to remove the word "incontrovertible" from its description of a scientific issue? There are several reasons, but a good place to start is the old question "cui bono?" Or the modern update, "Follow the money."

Alarmism over climate is of great benefit to many, providing government funding for academic research and a reason for government bureaucracies to grow. Alarmism also offers an excuse for governments to raise taxes, taxpayer-funded subsidies for businesses that understand how to work the

quement leur dissidence augmente, de nombreux jeunes scientifiques confient que malgré leurs sérieux doutes sur le bien fondé du message lié au réchauffement climatique, ils n'osent pas en parler par crainte de ne pas obtenir d'avancement — ou pire encore. Et ils ont de bonnes raisons de s'inquiéter. En 2003, le Dr Chris de Freitas, éditeur de la revue *Climate Research*, a osé publier un article révisé par un comité d'experts et dont la conclusion politiquement incorrecte (mais factuellement correcte) était que le réchauffement récent n'avait rien d'inhabituel quand on le compare aux fluctuations climatiques du dernier millénaire. L'establishment international du réchauffement a rapidement réagi en faisant campagne pour obtenir le renvoi du Dr de Freitas de son poste d'éditeur ainsi que de son poste universitaire. Heureusement, il a pu garder son emploi à l'université.

Ce n'est pas comme ça que la science est censée fonctionner, mais on l'a déjà vu auparavant — notamment pendant la terrifiante époque où Trofim Lysenko a piraté la biologie en Union soviétique. Ceux parmi les biologistes soviétiques qui avouaient croire aux gènes — que Lysenko prétendait n'être qu'une fiction bourgeoise — étaient congédiés. Nombre d'entre eux furent envoyés au goulag et certains condamnés à mort.

Pourquoi la question du réchauffement climatique soulève-t-elle tant de passion ? Et pourquoi cette question est-elle devenue embêtante au point que l'*American Physical Society* — de laquelle le Dr Giaever a démissionné il y a quelques mois — en vienne à refuser une demande à première vue fort raisonnable, venant de plusieurs de ses membres, à l'effet de retirer le mot « indéniable » pour décrire un enjeu scientifique? Il y a plusieurs raisons à cela, mais un bon point de départ serait de se poser la vieille question « *cui bono* ? ». Ou sa version moderne : « Suivez l'argent ».

L'alarmisme climatique procure de grands avantages à plusieurs, en fournissant des subventions gouvernementales pour la recherche universitaire et en justifiant la croissance de certaines bureaucraties. L'alarmisme sert également de prétexte aux gouvernements pour augmenter les impôts, augmenter les subventions payées par les contribuables aux entreprises qui ont compris le fonctionnement du système politique, et il est un leurre pour attirer de grosses donations au bénéfice d'organismes de bienfaisance promettant de sauver la planète.

political system, and a lure for big donations to charitable foundations promising to save the planet. Lysenko and his team lived very well, and they fiercely defended their dogma and the privileges it brought them.

Speaking for many scientists and engineers who have looked carefully and independently at the science of climate, we have a message to any candidate for public office: There is no compelling scientific argument for drastic action to "decarbonize" the world's economy. Even if one accepts the inflated climate forecasts of the IPCC, aggressive greenhouse-gas control policies are not justified economically.

A recent study of a wide variety of policy options by Yale economist William Nordhaus showed that nearly the highest benefit-to-cost ratio is achieved for a policy that allows 50 more years of economic growth unimpeded by greenhouse gas controls. This would be especially beneficial to the less-developed parts of the world that would like to share some of the same advantages of material well-being, health and life expectancy that the fully developed parts of the world enjoy now. Many other policy responses would have a negative return on investment. And it is likely that more CO₂ and the modest warming that may come with it will be an overall benefit to the planet.

If elected officials feel compelled to "do something" about climate, we recommend supporting the excellent scientists who are increasing our understanding of climate with well-designed instruments on satellites, in the oceans and on land, and in the analysis of observational data. The better we understand climate, the better we can cope with its ever-changing nature, which has complicated human life throughout history. However, much of the huge private and government investment in climate is badly in need of critical review.

Lysenko et son équipe ont très bien vécu en défendant féroce­ment leur dogme et les privilèges qu'il leur conférait.

Au nom de nombreux scientifiques et ingénieurs qui ont examiné soigneusement et indépendamment la science du climat, nous avons un message pour tout candidat à un mandat public : aucune raison scientifique convaincante nous pousse présentement à poser des actions radicales pour « décarboniser » l'économie mondiale. Même si on acceptait les prévisions climatiques exagérées du GIEC, de telles politiques agressives visant à contrôler les gaz à effet de serre ne sont pas justifiées économiquement.

Une étude récente portant sur une grande variété d'options politiques faite par l'économiste William Nordhaus de l'Université Yale, a démontré que le meilleur rapport bénéfices-coûts serait atteint par une politique permettant environ 50 années de croissance supplémentaire, sans restriction concernant les émissions de gaz à effet de serre. Cette politique serait particulièrement avantageuse pour les régions les moins développées du globe qui aimeraient partager le bien-être matériel, la santé et l'espérance de vie dont jouissent aujourd'hui les régions du monde pleinement développées. La plupart des autres réponses politiques donneraient un retour négatif sur l'investissement. Plus de CO₂, avec le modeste réchauffement qui l'accompagnerait, serait probablement avantageux pour l'ensemble de la planète.

Si des élus se sentent obligés de « faire quelque chose » au sujet du climat, nous recommandons de soutenir les excellents scientifiques qui accroissent notre compréhension du climat grâce à des instruments bien conçus pour l'observer à partir de satellites, dans les océans ou sur terre, et dans l'analyse de ces données d'observation. Mieux nous comprendrons le climat, mieux nous pourrions composer avec sa nature changeante qui a toujours compliqué la vie des humains au cours l'histoire. Cependant, la majeure partie de l'énorme investissement privé et public dans la recherche sur le climat est mal employée présentement et devrait faire l'objet d'une réflexion critique.

Every candidate should support rational measures to protect and improve our environment, but it makes no sense at all to back expensive programs that divert resources from real needs and are based on alarming but untenable claims of "incontrovertible" evidence.

Claude Allegre, former director of the Institute for the Study of the Earth, University of Paris; J. Scott Armstrong, cofounder of the Journal of Forecasting and the International Journal of Forecasting; Jan Breslow, head of the Laboratory of Biochemical Genetics and Metabolism, Rockefeller University; Roger Cohen, fellow, American Physical Society; Edward David, member, National Academy of Engineering and National Academy of Sciences; William Happer, professor of physics, Princeton; Michael Kelly, professor of technology, University of Cambridge, U.K.; William Kininmonth, former head of climate research at the Australian Bureau of Meteorology; Richard Lindzen, professor of atmospheric sciences, MIT; James McGrath, professor of chemistry, Virginia Technical University; Rodney Nichols, former president and CEO of the New York Academy of Sciences; Burt Rutan, aerospace engineer, designer of Voyager and SpaceShipOne; Harrison H. Schmitt, Apollo 17 astronaut and former U.S. senator; Nir Shaviv, professor of astrophysics, Hebrew University, Jerusalem; Henk Tennekes, former director, Royal Dutch Meteorological Service; Antonio Zichichi, president of the World Federation of Scientists, Geneva.

Tout candidat devrait soutenir des mesures rationnelles pour protéger et améliorer notre environnement, mais il est insensé de soutenir de coûteux programmes qui détournent les ressources de besoins réels, à partir d'un discours alarmiste qui n'est basé sur aucune évidence « indéniable ».

- **Claude Allègre**, ancien directeur de l'*Institut de physique du globe*, Université de Paris;
- **J. Scott Armstrong**, cofondateur du *Journal of Forecasting* et de l'*International Journal of Forecasting*;
- **Jan Breslow**, directeur du *Laboratoire de génétique biochimique et de métabolisme*, Université Rockefeller;
- **Roger Cohen**, fellow, de la *Société physique américaine*;
- **Edward David**, membre de l'*Académie nationale de génie* et de l'*Académie nationale des sciences*;
- **William Happer**, professeur de physique, *Princeton*;
- **Michael Kelly**, professeur de technologie, *Université de Cambridge*;
- **William Kininmonth**, ancien directeur de la recherche climatique au *Bureau de météorologie australien*;
- **Richard Lindzen**, professeur de sciences atmosphériques, *MIT*;
- **James McGrath**, professeur de chimie, *Université technique de Virginie*;
- **Rodney Nichols**, ancien président et directeur général de l'*Académie des sciences de New York*;
- **Burt Rutan**, ingénieur en aérospatiale, concepteur de *Voyager* et de *SpaceShipOne*;
- **Harrison H. Schmitt**, astronaute à bord d'*Apollo XVII* et ancien sénateur des États-Unis;
- **Nir Shaviv**, professeur d'astrophysique, *Université hébraïque, Jérusalem*;
- **Henk Tennekes**, ancien directeur du *Service météorologique royal des Pays-Bas*;
- **Antonio Zichichi**, président de la *Fédération mondiale des scientifiques*, Genève.